

De la SPPM à Cananga

Une histoire mahoraise

Le parcours d'une entreprise hors du commun, raconté par le Conseiller d'Etat Jean-François Hory qui retrouve dans l'histoire de Cananga celle de Mayotte avec toutes ses promesses d'avenir...

Quand il décide, en 1958, d'acheter la Société des plantes à parfums de Madagascar (SPPM), Fidahoussen Kakal, jusque-là négociant-importateur de textiles à Majunga, noue un lien symbolique entre trois histoires toutes également singulières : l'histoire de sa propre famille, celle de l'ylang à Nosy Be et celle de la plus ancienne plantation de Mayotte.

Du Gujerat à Nosy Be

C'est son père, Karimjee Kakal, qui le premier, en 1890, a quitté son Gujerat natal pour entreprendre, comme de nombreux Indiens, mus par une tradition commerciale ancestrale, la longue migration occidentale qui les conduit à Madagascar, au Kenya, en Ouganda et jusqu'au Zaïre. Karimjee, lui, choisit de se fixer à Nosy Be où il s'établit dans le négoce. Son fils, Fidahoussen

Kakal, a 17 ans au moment du décès de son père. Il est alors recueilli par un oncle, A.M. Hassanaly, et se consacre, à ses côtés, à la culture de l'ylang-ylang, particulièrement florissante à Nosy Be. À l'âge de 32 ans, il décide de s'établir à son compte et quitte Nosy Be pour s'établir à Majunga et y distribuer des textiles importés de France et d'Inde. Nous sommes en 1939 et son fils aîné, Ismaïl Kakal, n'a alors que 5 ans.

Les convulsions de l'immédiate après-guerre apportent l'indépendance puis la partition de leur Inde originelle. Désormais intégrés à la bourgeoisie de Madagascar, les Kakal optent pour la nationalité française sans pour autant se départir de leur Indianité qu'ils allient en une synthèse heureuse à la modernité occidentale.

En 1958, les actionnaires métropolitains de la SPPM, issus des milieux de parfumeurs grasseois et de transporteurs marseillais, s'effraient des conséquences des indépendances, imminente pour Madagascar et probable pour l'archipel des Comores, sur les deux grands domaines que leur société possède à Nosy Be et à

À l'âge de 51 ans, Fidahoussen Kakal, grand-père de Gamil Kakal, fonde en 1958 le groupe Cananga - qui s'appelle alors SPPM - en rachetant deux domaines, l'un à Nosy Be et l'autre à Mayotte.

Le domaine de Kawéni en léthargie

Vers 1930, à partir de ce véritable trait d'union qu'est l'ylang, la SPPM nouvellement créée à Madagascar rachète les plantations de Kawéni. Du fait de la crise des années 30 puis de la seconde guerre mondiale qui place Madagascar et les Comores sous blocus puis sous occupation anglaise, le domaine de Kawéni végète tant bien que mal dans la périphérie d'une SPPM principalement basée à Nosy Be.

Il n'a jamais été facile de faire du commerce entre les îles. Les marchandises étaient déchargées par boutre et à dos d'homme.



ARCHIVES FAMILLE KAKAL

Mayotte. Passionné par le lieu même de l'implantation de sa famille, Nosy Be, un peu moins par Mayotte, Fidahoussen Kakal n'hésite pas : il achète et entame ainsi une nouvelle étape de la saga familiale.

Un prêtre planteur

À Nosy Be tout d'abord, c'est une entreprise originale que rachète Fidahoussen Kakal. Elle a été fondée par un prêtre, le père spiritain Clément Rimbault. Arrivé en mission à Nosy Be en 1903, il ne tarde pas à envisager le développement d'activités économiques susceptibles de financer ses œuvres (écoles, dispensaire, sanatorium, léproserie, etc.). Après avoir cherché... de l'or à la Grande Terre, il va découvrir l'or véritable de Nosy Be en y introduisant l'ylang-ylang, venu d'Asie par La Réunion. Plantation, distillation et négoce marchent tellement bien (l'ylang des « pères missionnaires jouit, en métropole, d'une très belle réputation) qu'en 1928, le père Rimbault va devoir s'associer avec des financiers marseillais soutenus par le parfumeur Chiris pour créer la célèbre Société des plantes à parfums de



J.-F. HORY / ÉDITIONS DU BAOBAB

YLANG-YLANG PÈRES MISSIONNAIRES

(Extra, Première, Seconde)

Livraison en caisses et récipients d'origine
et **SOUS CACHET DE LA MISSION**

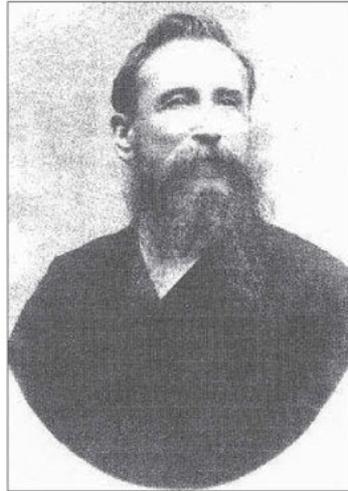
A.-E. BAILLY

29, Rue des Francs-Bourgeois — PARIS

Adresse Télégr. : Baillylang-Paris

Téléphone : Turbigo 87-61

« Étiquette d'expédition de l'ylang ylang » (Collec. privée)



ARCHIVES DES SPIRITAINS

Le père spiritain Clément Rimbault (ici, en 1927), arrivé à Nosy Be en 1903, va lancer la culture et la distillation de l'ylang-ylang.

Un soutien foncier à la Collectivité

Les cessions foncières consenties par le groupe ont permis à la Collectivité territoriale mahoraise de se doter de sa première et seule véritable zone d'activités à Kawéni, tandis que les villages de Koungou, Majicavo 1 et 2 et Kawéni y gagnent l'espace nécessaire à leur croissance. Elles permettent également le financement de nouvelles activités de négoce, essentiellement autour du bâtiment alors même que le développement général de l'île valorise la propriété foncière demeurant celle de la SPPM.

16 avril 1932 : Clément Rimbault quitte Nosy Be. Plus de 3 000 personnes l'accompagnent au bateau.

valeureux premier directeur, Paulin Ciret, obtiennent rapidement une concession équivalente à Dembéni (on écrit alors Debeney).

C'est la grande époque de l'économie sucrière qui va culminer vers 1885 (la première pierre de l'usine de Kawéni a été posée le 25 juillet 1848). Avec ses 3 000 hectares, mais aussi avec l'influence de ses directeurs successifs, Ciret, de Cambourg, Mazaré, de Floris, eux-mêmes souvent concessionnaires de domaines personnels alliés à celui de Kawéni, la Société des Comores est d'autant plus puissante à Mayotte qu'elle détient un important comptoir de marchandises générales à Dzaoudzi (l'actuel hôtel du Rocher) et que ses commanditaires organisent le trafic maritime entre Nantes et Mayotte.

Les trois cyclones cumulés de 1898, les variations erratiques des cours du sucre, les insuffisances de l'administration mahoraise et surtout l'intérêt nouveau de la

métropole pour Madagascar vont avoir raison de cette relative prospérité et les usines sucrières de Kawéni et de Dembéni cessent leur activité en 1901.

Après bien des vicissitudes, notamment judiciaires, c'est en 1913, exactement après le rattachement des Comores à l'administration de Madagascar, que des financiers, marseillais et grasseois là encore, vont créer la Société des plantations de Kaoeny qui s'essayera avec des bonheurs divers à de nouvelles spéculations agricoles : cacao, café, girofle, poivre, mais aussi les plantes à parfums, vétiver, basilic, lemon-grass et ylang-ylang.

Mayotte plutôt que Nosy Be

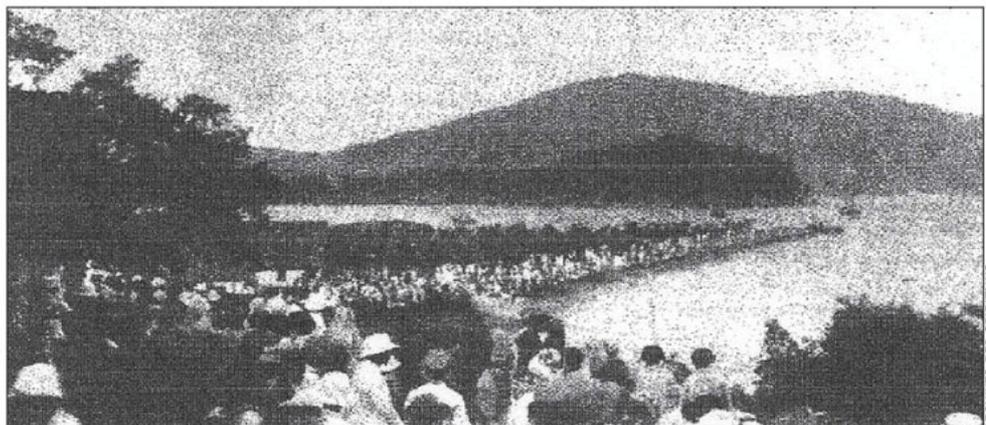
À partir de 1958 et d'un nouveau changement institutionnel - les Comores deviennent un Territoire d'Outre-mer tandis que Mayotte réclame le statut de département -, la SPPM-Mayotte va sortir de sa léthargie tandis que la maison-mère de Nosy Be sera progressivement aspirée dans l'évolution tumultueuse de Madagascar, notamment après 1972. C'est la première intuition, déterminante, de Fidahoussen Kakal : le développement de la SPPM se fera plutôt à Mayotte qu'à Nosy Be. Le domaine de Kawéni se détachera d'ailleurs des plantations malgaches en 1970 sous une nouvelle raison sociale : La Société des produits à parfums de Mayotte.

Deuxième intuition, deuxième orientation : l'économie de plantation ne peut ni rendre compte

Madagascar. La banque et le goupillon, en quelque sorte. Cette alliance inhabituelle entre un prêtre entrepreneur et des intérêts coloniaux n'est guère du goût de Rome. À la faveur des difficultés provoquées dans le négoce mondial par le krach de 1929-1930, l'autorité ecclésiastique retire Nosy Be aux spiritains pour en faire une terre de mission plus traditionnelle dévolue à l'ordre des capucins. La mort dans l'âme, Clément Rimbault doit quitter Nosy Be en 1933 pour La Réunion où il acquerra une grande popularité en développant, autour du domaine de la Ressource, des soins aux lépreux et de très sérieuses avancées phytothérapeutiques. La SPPM a profité de cette querelle entre curés pour faire valoir ses droits sur les plantations et distilleries de Nosy Be et c'est ce domaine au passé prestigieux qu'elle vend à Fidahoussen Kakal vingt-cinq ans plus tard, lors de l'indépendance malgache.

La puissante Société des Comores

L'histoire d'un domaine peut être plus prestigieuse encore. C'est le cas des plantations de Kawéni, à Mayotte, que Fidahoussen Kakal trouve presque par hasard dans la corbeille de la société qu'il vient d'acquérir. Dès 1845, quatre ans après la cession de Mayotte à la France et moins de deux ans après la prise de possession effective de l'île, des armateurs nantais ont fondé la Société des Comores et aussitôt obtenu pour elle la concession de l'immense domaine de Kawéni (on écrit alors Kaoény) qui s'étend sur 1 600 hectares. La société et son



ARCHIVES DES SPIRITAINS

de l'évolution sociale ni suffire à rentabiliser la société. Il y adjoint donc un négoce de marchandises générales dans une île très mal pourvue. On va alors « à la SPPM » comme aujourd'hui « chez M. Bricolage ».

La troisième intuition relève de la tradition : c'est la proximité familiale qui garantit la confiance et l'efficacité. Après des études secondaires en Suisse et des études commerciales, interrompues par son père pressé de le voir évoluer à ses côtés, Ismaïl Kakal est associé à la SPPM dès 1958 et il en prend la direction, à 31 ans, à partir de 1965.

Le levier foncier

En 1970, Fidahoussen Kakal peut se retirer au Pakistan et y continuer avec deux de ses fils, Hassan et Anvar, la production d'essences de basilic et de rose, tandis que le plus jeune des frères, Hatim, décide de voler de ses propres ailes en Métropole où il crée une société de distribution de matériel électrique. Le dispositif familial est bien en place avec, à La Réunion, une filiale dédiée au négoce dans la région océan Indien, la Société de promotion des produits manufacturés (SPPM...), à Nice, une société de courtage et de distribution de matières premières aromatiques, Barosyl (pour basilic, rose et ylang) gérée par sa fille Najma et, à Mayotte, une base qui ne cesse, par un étonnant paradoxe, de grandir en restreignant son emprise foncière.

Ismaïl Kakal a en effet deviné l'une des voies du développement de Mayotte, l'effet de levier de la propriété foncière. L'exploitation traditionnelle de grands domaines coloniaux est condamnée par les progrès sociaux (le SMIC est en 1976 à 82 F 50/mois ; en 1986, il atteint 1 000 F) et par la pression démographique.

La diversification

À chaque génération de Kakal correspond une grande orientation. Avec l'arrivée à Mayotte, en 1986, de Gamil Kakal, le fils

Favoriser une coopération Maurice-Mayotte

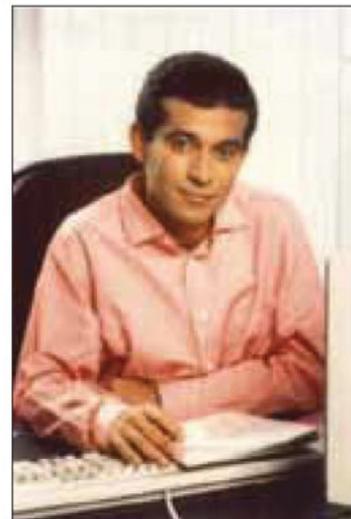
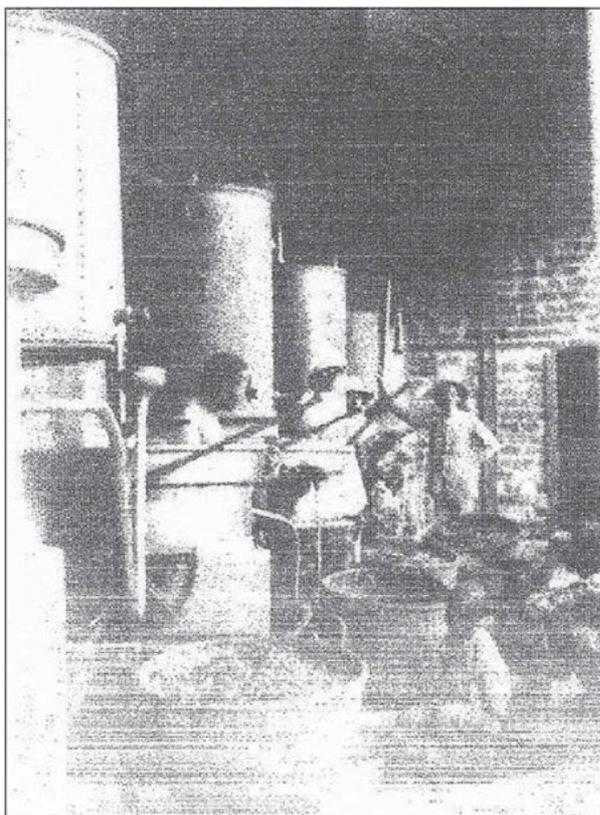
Resté attaché à Madagascar et affectivement proche de la famille de sa mère qui a jeté les bases de l'industrie textile malgache et fait la renommée de Madagascar dans la crevette de chalut et d'élevage, Gamil Kakal a repris l'ancienne tradition de son arrière grand-père, celle de pèlerin de l'économie, et c'est désormais à Maurice qu'il renforce son groupe tout en favorisant une coopération Maurice-Mayotte susceptible de réinsérer Mayotte dans sa région.

d'Ismaïl et brillamment diplômé en management (MBA de l'École des hautes études commerciales - HEC - et maîtrise en économie d'entreprise), c'est la diversification des activités qui va marquer le nouvel âge de la SPPM.

Avec l'aventure industrielle de Rizomay, Gamil Kakal casse la dépendance de Mayotte à l'égard du négoce régional du riz, aléatoire et spéculatif alors que la consommation mahoraise a été multipliée par dix en vingt ans. Il pressent également le fort potentiel de consommation d'une population passée de 35 000 habitants en 1976 à 200 000 en 2006 et aspirée par l'évolution institutionnelle et la communication universelle vers un mode de vie à l'occidentale. Il crée des enseignes autour de nouveaux concepts de magasin, s'adjuge

Avec l'arrivée à Mayotte, en 1986, de Gamil Kakal, brillamment diplômé en management (MBA de l'École des hautes études commerciales - HEC - et maîtrise en économie d'entreprise), c'est la diversification des activités qui va marquer le nouvel âge de la SPPM.

Jusqu'en 1928, l'essence d'ylang-ylang se vend très bien. On en parle même comme de « l'or de Nosy Be ».



ARCHIVES FAMILLE KAKAL

des marques globales dans ses catalogues, et modernise la vitrine de l'ancienne SPPM dont il va changer le nom pour allier, avec Cananga, la tradition de l'ylang et l'innovation dans les appellations commerciales. Gamil Kakal sait aussi passer des accords. Associé à Lafarge, il participe activement à la création du premier terminal cimentier au port de Longoni et fait ainsi passer l'approvisionnement de Mayotte du XIXe siècle au XXIe siècle presque sans transition.

Mais aujourd'hui, le groupe Cananga, s'il ne cesse de consolider sa base mahoraise, regarde son avenir dans l'environnement régional.

Peu après le décès de l'ancêtre Fidahoussen, survenu le 26 janvier 1997, Ismaïl Kakal s'adressait en ces termes aux employés mahorais d'une société hors du commun : « Il avait foi en l'avenir de Mayotte, moderne, dynamique et résolument tournée vers le progrès. Sa conviction que des liens indéfectibles uniraient Mayotte aux valeurs républicaines était inébranlable. L'évolution du groupe Cananga a confirmé ce constat, celui de la communauté d'histoire entre une île, une population, une entreprise et une famille. Des mémoires intimement mêlées comme le gage d'une communauté de destins pour demain.

Jean-François Hory
 (Copyright et droits d'exploitation :
 Editions du Baobab)